

DES RONGEURS «TAILLEURS» DE PIERRES ?*

par

F. VAN NOTEN

Musée royal de l'Afrique centrale

Une collection de pierres qui présentent à première vue un curieux façonnage, nous a été donnée pour étude par le Prof. J. Hiernaux que nous nous faisons un plaisir de remercier ici. La première série (4 exemplaires) est un don du Major Marlier, qui a trouvé ces pièces le 7 octobre 1958. Une seconde série de pierres fut trouvée par le Prof. Hiernaux lui-même le 17 mai 1959. Elles furent numérotées de 5 à 87.

Les pièces illustrées dans les deux figures qui accompagnent cette note, ont fait l'objet d'un don au Musée royal de l'Afrique centrale, où elles ont été inscrites sous les numéros 83.666 — 83.668. Elles ont été dessinées par M^{me} Y. Baele.

Ces 87 pièces furent trouvées en surface à Misubuye, près de la Senze, à la lisière du Parc de l'Upemba (Hiernaux, Gisement, n° P. 1540 ; situation exacte : 26°52' E., 9° 51' S.).

Il s'agit d'un gisement qui s'étend sur plusieurs kilomètres et qui se situe sur le replat de la terrasse à l'altitude de 770 mètres environ, dans laquelle la Senze (affluent droit de la Lufira) s'encaisse. Il peut y avoir des dizaines de milliers de pièces semblables : toutes se trouvent en surface. Le milieu est assez exceptionnel : c'est une vallée déprimée dans un paysage montagneux, dont les sommets s'élèvent jusqu'à 1.700 m. Cette vallée est le résultat de l'exhumation d'une ancienne vallée glaciaire datant de la fin de l'ère Primaire. Cette vallée est une voie de pénétration certaine : les circonstances spéciales ont pu en faire un milieu propice aux animaux qui l'emploient comme voie de passage (communication verbale de M. Dumont).

(*) Communication présentée le 24 juin 1968.

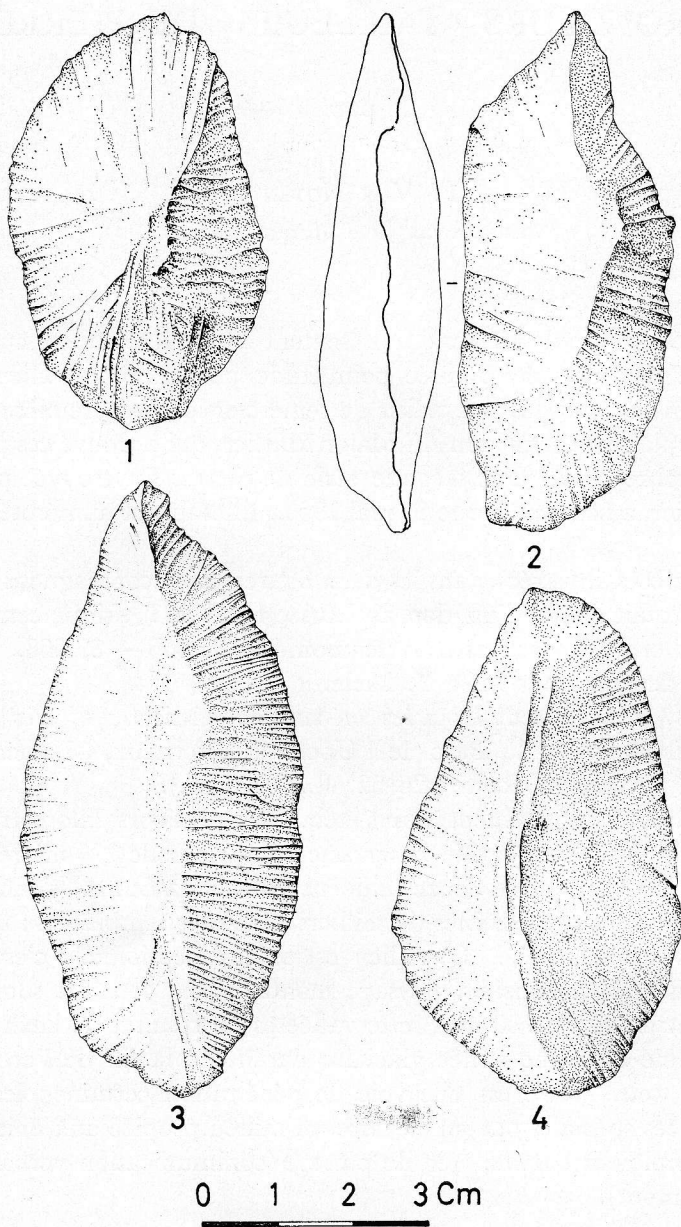


FIG. 1

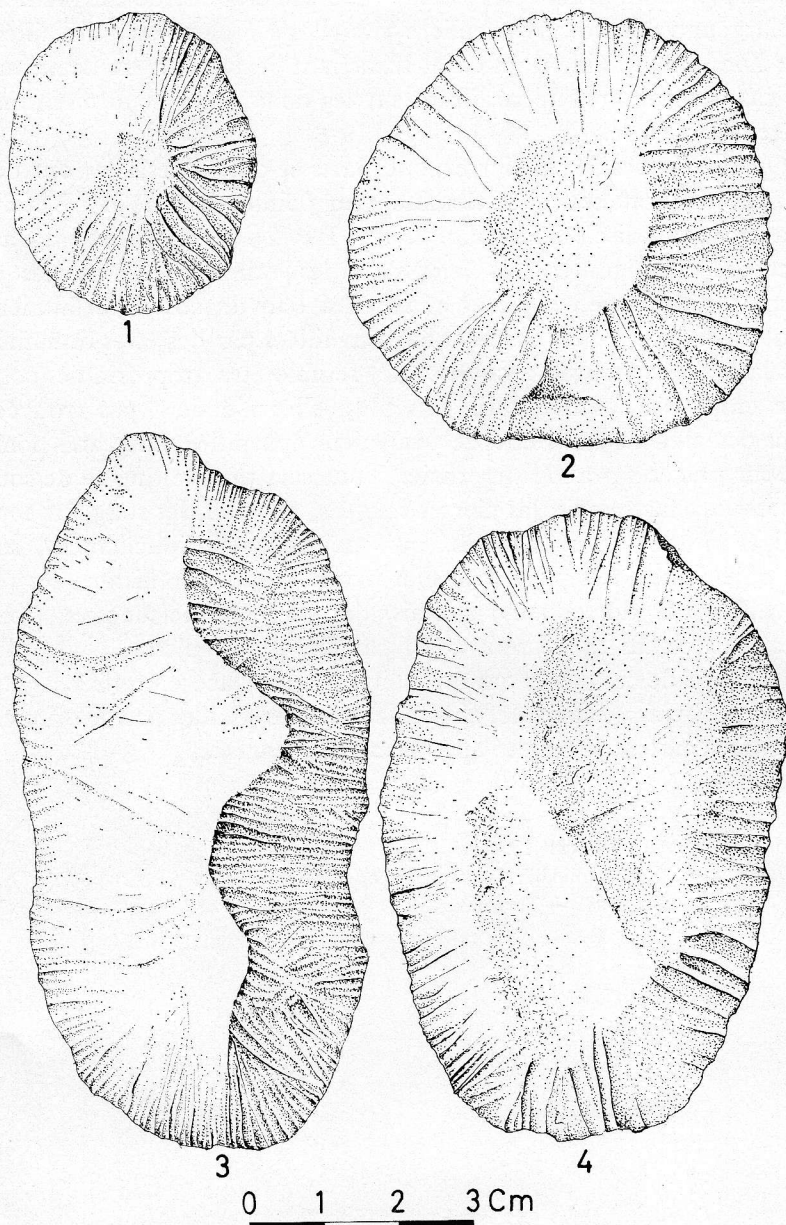


FIG. 2

Les pierres montrent des rainures de profondeur, de longueur et de largeur variables. A première vue elles semblent être travaillées par l'homme à l'aide d'un objet tranchant et dur car, en beaucoup de cas, ces rainures apparaissent sur les deux côtés et forment une arête tranchante.

Quelques-unes de ces pierres sont plates et oblongues, elles ont des tranchants prononcés et se terminent en pointes (Fig. 1, n^{os} 2 et 3). D'autres sont discoïdales (Fig. 2, n^{os} 1 et 2). Non seulement l'aspect des égratignures très fines dans les rainures elles-mêmes et l'aspect général de ces pièces, mais aussi leur dureté, nous faisaient douter du fait qu'elles auraient été travaillées par des êtres humains, car la matière (schiste à chloritoïde) semble être trop friable pour être employée comme outil. En plus, elles n'étaient pas trouvées dans des ateliers, mais elles se trouvaient éparpillées en grand nombre sur une très grande superficie. Tout cela prouve que ce ne sont pas des artefacts, mais des pierres rongées. En effet, les rongeurs sont obligés d'user leurs incisives, qui poussent continuellement, sur des objets durs. Ces pierres ne sont pas des outils préhistoriques retravaillés par des rongeurs, mais des pierres quelconques, rongées dans ce cas-ci, pensons-nous, par des porcs-épics.

Plusieurs de ces pièces ont été trouvées en surface en différents endroits de l'Afrique centrale, ainsi que dans des fouilles préhistoriques, où elles semblent avoir été apportées par l'homme.

Adresse de l'auteur : F. VAN NOTEN,
Koninklijk Museum voor Midden-Afrika,
1980 — Tervuren.